

*Le criminel ne fait pas la beauté,
lui-même est la beauté authentique.*

J. P. Sartre

Valentine Penrose a réuni des documents et des témoignages sur un personnage réel et insolite : la comtesse Báthory, qui assassina 650 jeunes filles*.

Excellent poète (son premier livre porte une fervente préface de Paul Éluard), elle n'a pas séparé son don poétique de sa minutieuse érudition. Sans altérer les faits réels obtenus avec peine, elle les a refondus en sorte de vaste et beau poème en prose.

La perversion sexuelle et la démence de la comtesse Báthory sont si évidentes que Valentine Penrose s'en désintéresse pour se concentrer exclusivement sur la beauté convulsive du personnage.

Il n'est pas facile de montrer cette sorte de beauté. Valentine Penrose, cependant, y est parvenue, car elle joue admirablement des valeurs esthétiques de cette ténébreuse histoire. Elle inscrit le *royaume souterrain* d'Erzsébet Báthory dans la salle de tortures de son

* V. Penrose, *Erzsébet Báthory, la comtesse sanglante*, Mercure de France, Paris, 1963. [N.d.A.]

château médiéval : là, la sinistre beauté des créatures nocturnes se résume en une femme silencieuse à la pâleur légendaire, aux yeux déments, aux cheveux de la somptueuse couleur des corbeaux.

Un philosophe connu place les cris dans la catégorie du silence. Cris, halètements, imprécations, forment une « substance silencieuse ». Celle de ce sous-sol est maléfique. Assise sur son trône, la comtesse regarde torturer et écoute crier. Ses vieilles et horribles servantes sont des figures silencieuses qui apportent le feu, les couteaux, les aiguilles, les tisonniers ; qui torturent des jeunes filles qu'ensuite elles enterrent. Comme le tisonnier ou les couteaux, ces vieilles sont les instruments d'une possession. Cette sombre cérémonie n'a qu'une seule spectatrice silencieuse.